

kif-kif

Pietro Pizzuti

Car je ne saurais voir d'honnêtes pères chagrinés par leurs enfants que cela ne
m'émeuve...
Molière, *Les Fourberies de Scapin*

Ils vivent comme s'ils n'allaient jamais mourir et meurent comme s'ils n'avaient jamais
vécu...
Dalai Lama

*À José, Samuel, Riccardo, Emmanuele, Jean-Louis, Rafaël, Gino et Alessandro
aux pères qui ont refusé de le devenir*

Une nuit, un père et son fils se parlent. Il vient d'être élu à la première charge de l'État, son fils n'a pas voté pour lui. Ils manient une dialectique familiale dont ils ont l'habitude. Ils jouent à se mépriser, camouflent des aveux, règlent leurs comptes ou font semblant, masquent parfois mal leurs intentions et rient, quelquefois grassement. Le kif* qu'ils fument, pour la première fois ensemble, verdit leur vocabulaire et aiguise la lame du cran d'arrêt que l'un d'eux a sorti de sa poche, imprudemment.

* Mélange de tabac et de chanvre indien.

P : père

F : fils

1. Les présentations

Ils fument le narguilé, une pipe à eau orientale. Le kif commence à faire son effet.

P : Jamais ?

F : Je n'ai jamais dit *jamais*.

P : Tu as dit : *jamais, je ne voterai pour toi, jamais*.

F : J'ai ajouté *mieux crever*.

P : J'avais entendu.

F : Tu pensais que...

P : Jamais.

F : *Jamais dire jamais*.

P : C'est de ton âge de parler par citation.

F : Quel âge ?

P : Quoi, quel âge ?

F : J'ai ?

P : Est-ce qu'on demande ça à son père ? ... et le mien, tu le connais ?

F : Rien à foutre.

P : P'tit merdeux.

F : C'est de qui ?

P : Quoi ?

F : La citation.

P : Une chanson, non ?

F : T'es nul.

P : D'habitude... d'habitude ! C'est moi qui dis *jamais dire jamais*.

F : Alors c'est de tous les âges de parler par citations. Comme quoi...

P : Quoi ?

F : Ce n'est pas tout de le dire.

P : À qui le dis-tu !

F : À toi.

P : Tu fais tout ce que tu dis, toi ?

F : ...M'étonnerait.

P : Ah.

F : Ce n'est pas une raison.

P : Non.

F : J'essaye.

P : Tiens ?

F : Comme tout le monde.

P : Mon cul.

F : Toi et moi, on essaye.

P : Pas dit.

F : Mais si.

P : La preuve... j'essaye de ne jamais dire *jamais*, puisque je dis qu'il ne faut jamais le dire...

F : Tu vois !

P : ...Et je ne fais pas ce que je dis, puisque je le dis...

F : Dis quoi ?

P : ...Jamais.

F : Avoue que ça te fait plaisir.

P : Quoi ?

F : Toi et moi. Que je dise, ça. *Toi et moi*.

P : (*il réfléchit un peu*) Non.

F : Tel père, tel fils...

P : ... Facile.

F : ...T'as qu'à regarder.

P : Et après ?

F : On ne peut pas dire que ça ne se voit pas. Même quand ça ne se voit pas, ça se voit.

P : Et alors ? Accouche.

F : Je ne t'ai pas demandé de me mettre au monde.

P : Plains-toi.

F : Je vais me gêner.

P : Fils à papa.

F : Si on m'avait demandé mon avis, je...

P : Tu n'es pas obligé de rester. *(ils se dévisagent)* Et c'est pareil pour tout le monde.

F : Ça me fait une belle jambe ! Même nez, mêmes mains, même pieds, même bite, même... *(il cherche ses mots)*

P : Moule... c'est ça ? Et alors ?

F : Et si j'avais voulu un autre nez, d'autres mains, une autre bite,... ? C'est dur, non ?

P : Le démoulage de la bite ?

F : Oui.

P : Dur... ça dépend des fois, je suppose. *(il ne peut pas s'empêcher de sourire de son jeu de mots)*

F : T'es nul.

P : *(en tirant sur le narguilé, il semble visualiser une présence)*
Si ta mère nous voyait...

F : Qu'est-ce que tu as dit ?

P : Si ta mère...

F : Non, avant ?

P : Avant... ?

F : Que je n'étais pas obligé de rester, c'est ça ?

P : Ça doit être ça.

F : *(il tire à son tour, faisant allusion à la remarque d'en haut)*
Qui t'as dit que j'allais rester ?

P : Tu te serais déjà évaporé, si tu avais les couilles pour le faire.

F : J'ai dû promettre à quelqu'un de ne pas *m'évaporer* avant toi.

P : C'est ton problème.

F : À moins que ça ne devienne le tien.

P : Je n'y tiens pas.

F : Raison de plus pour activer ta sortie. (*ils se dévisagent*)

P : Si ta mère t'entendais... (*il lui prend le narguilé des mains*)

F : Ça me fait gerber quand tu dis « ta mère », en parlant de ta femme.

P : Ce n'est pas ta mère ?

F : (*lui reprenant le narguilé des mains*) Il est bon ton kif.

P : Ahmed.

F : Depuis quand tu fumes ?

P : Et toi ?

F : Depuis que tu es parti.

P : Tu t'y es mis tard.

F : J'ai fait comme toi, je me suis rattrapé.

P : Et tu en es où ? (*il le regarde pour lui demander s'il absorbe des drogues dures*)

F : (*il fait oui, avec la tête du connaisseur*) Hou !

P : C'est con.

F : Oui. Mais c'est bon.

P : C'est de ma faute.

F : Je n'en doute pas.

P : P'tit merdeux.

F : Je t'imaginai plutôt à la coke.

P : Tu imagines bien.

F : Alors ce soir c'est une exception ?

P : La soirée ne fait que commencer, fiston...

F : Fiston, ça m'a toujours fait penser à fistule. Tu ne m'as pas répondu.

P : Ah ?

F : Tu sniffes depuis quand ?

P : Depuis que je suis tombé nez à nez avec l'amant de ta mère.

(Silence)

F : Comment tu sais que c'était son...

P : Je venais de rentrer dans notre chambre à coucher. Sans frapper.

F : Quelle idée !

P : Je n'entrais pas seul.

F : Oh ?

P : *(il fait non, avec la tête du connaisseur)* Lou, 32 ans, porte parole des Verts à la Chambre, une poupée...

F : Tu t'étais trompé de chambre. Le baiseur baisé, quoi.

P : Ne jette pas la pierre... depuis ce jour-là, je...

F : Tu te drogues. Ce n'est pas bien.

P : Non. Je frappe aux portes, avant d'entrer.

F : Si tu avais frappé, ça n'aurait pas changé grand-chose.

P : Ça m'aurait évité de faire les présentations.

F : Malpoli.

P : Dans un deuxième temps... je ne dis pas, mais là...

F : Sans compter les économies que tu aurais faites sur le budget du ménage, si à cause de ce...

P : Tu veux dire sur l'argent que me coûtaient tes études, tes gadgets informatiques, ta téléphonie, ta bagnole, tes virées et ton crac ?

F : Je disais, ...si à cause de ce mauvais aiguillage de la circulation domestique ... tu n'avais jamais sombré dans la consommation immodérée de substances stupéfiantes.

P : *Jamais dire jamais.*

F : Comme tu dis.

P : (*olympien*) C'est vrai que c'est con. Je devrais faire comme mes collègues qui déclarent leur sniff dans leurs frais de représentations. Tu aurais préféré ?

F : M'en fous ! Moi, c'est ton nez que j'ai au milieu de ma tronche, pas le leur !

P : (*hésite*) Je ne vois pas de lien immédiat.

F : Ton pif.

P : Ah bon ? Un jour, tu m'as sorti que tu te le ferais refaire.

F : J'avais dix ans.

P : Ça ne t'excuse pas.

F : Je ne m'excuse pas.

P : Tu tiens ça de...

F : De toi.

P : Si tu veux.

F : Je veux. C'est un problème ?

P : J'étais sensé prendre ça comment ?

F : Mal.

P : On appellera ça le complexe de Brutus.

F : Hein ?

P : *Quoque tu filii mi !* Le meurtre du papa, c'est plus clair ?

F : Je n'en demandais pas tant.

P : Et ça blesse.

F : C'est fait pour.

P : Ho là, là. Ho là, là, là, là, là, là. Ça prend une tortueuse tournure de torve torturé, tu ne trouves poué ?

F : Né.

P : Qu'est-ce qu'y te faut... banane ! Si tu continues à chier tes épiluchures, faut être prêt à te ramasser.

F : Je suis prêt. Ce soir, pour une fois...

P : Oui. À nous deux, pétés comme ça, du jamais vu, hein !

F : Surtout qu'on n'est pas prêts de se revoir.

P : Même pas pour les régionales ?

F : Avec un peu de chance d'ici là, ce sera le boycott du vote obligatoire. Ça c'est un devoir citoyen !

P : Raison de plus pour ne pas en rester là, jeune-homme !

F : Je ne te le fais pas dire.

P : Et tout reste à faire.

F : Justement ! Ce soir c'est au finish...

P : Allons, allons, à peine ouvert le feu, déjà les pétards mouillons ?

F : *(parlant du kif)* Je te jure qu'il n'en restera pas une miette.

P : *(même jeu)* Et dire qu'il nous a fallu cet expédiant...

F : Tu appelles ça un *expédiant* ?

P : Pour *(il ne termine pas sa phrase)*...

F : Pour ?

P : Pour se...

F : S'envoyer en l'air. Si on est capable de se péter au kif, on est capable de faire pire.

P : Mais où cela va-t-il nous mener, saperlipopette !

F : *Peu importe le flacon,...*

P : Après : *courage, fuyons ! Voici venir : pourvu qu'on ait l'ivresse.*

F : Je n'ai pas envie de me reprocher un jour de m'être tu.

P : Un jour, un jour... comme tu y vas. Demain, oui ! Demain, sur ma tombe, le remord de n'avoir pas gerbé ce qu'on a sur le cœur... ! Fils indigne, ingrat, bâtard, bélière !

F : Papa je...

P : Tout de suite les gros mots !

F : *(il hésite à lui repasser le narguilé)* Tu ne te ferais pas une ligne ?

P : De quoi je me mêle ? Ce soir c'est kif-kif *(il pouffe de rire)*. Ça a été chacun pour soi et sauve qui peut, toute la vie. Ce soir, on ne saute... on ne sauve plus personne, si j'ose dire... et on partage. D'abord le kif et puis... C'est le meilleur moyen de terminer ce qu'on a dans l'assiette et ne pas faire injure à la pauvreté du monde. C'est comme ça que j'ai été... *grandi*. Y en a marre d'être comme deux points d'exclamation qui ne savent plus quoi s'exclamer, à force de se la boucler... deux gons sans leur porte.

F : Deux quoi ?

P : L'image, fiston, l'image. Deux gons... *(il pouffe de rire)*

F : Parle pour toi.

P : C'est ce que je fais, fist...

F : *(il crie)* Pas fist... !!!!

P: *(même jeu)* ...uuuuule !!!!

(Silence)

P : Si tu étais un point d'exclamation, tu t'exclamerais quoi ?

F : Kif-kif bourricot.

(Ils sont de plus en plus faits et ne peuvent s'empêcher de pouffer de rire, comme deux gamins)

P : Ça y est ! Ce soir pourrions même avancer d'un jodle, si on garde le rythme.

F : Tu veux dire : combler la distance entre nos deux silences ?

P : Joli, ça ! Joli ! Y a de l'espoir !

F : Des tonnes ! On a de qui tenir, c'est ça ? Tu bandes ?

P : Ça s'entend ! D'où ça vient, non ? *Anne ma sœur Anne*, ne vois-tu pas venir l'abattement de l'arbre généalogique en commençant par la branche paternelle !

F : Tu ne m'as pas répondu.

P : Si je te le dis !

F : Ce soir, on va juste mettre des mots sur toutes...

P : Au secours.

F : ...Tes accolades viriles, tes conseils sur la masturbation et tes allusions pour pas que fistule croise ses jambes à la Audrey Hepburn, dès qu'il s'assied quelque part.

P : Qu'est-ce que tu as dit ?

F : Parfaitement, à la Audrey Hepburn...

P : Non, avant.

F : Je ne vois pas...

P : Tu as dit, *Tu bandes ?*

F : Non !

P : Si !

F : A dû m'échapper.

P : Subliminal, mon fils. Que voulais-tu savoir ?

F : On efface.

P : C'est ça, on va effacer, frotter, tout...

F : Quel programme !

P : Frotter tout ce qui finit par sentir le col de chemise rance.
Passe-moi ça. *(il lui arrache le narguilé et se remet à fumer)*
(Silence)

F : Tu as commencé comment ?

P : En trichant. Ça t'excite ?

F : Pas vraiment.

P : C'est ce que tu penses ?

F : Non.

P : Tu fais pire.

F : Oui.

P : Tu le dis partout.

F : Pire.

P : Ah ?

F : Je le crois.

P : Croire !? Ça, c'est foutu.

F : Pas dit.

P : Si, puisque ça te met les tripes en compte.

F : Le jeu vaut la mortadelle.

P : C'est comme les œufs et l'omelette.

F : Décidément, quel bout en train !

P : On n'en fait pas sans en casser.

F : Poils au...

P : Tout de même... tout de même... si tu as souffert de mes réprimandes au sujet du croisement de jambes façon Audrey Heb...

F : Ça forme la jeunesse.

P : Peut-être mais tu m'en voudras toute ta vie.

F : Faut bien que tu crèves pour quelque chose.

P : Je vais en crever ?

F : Oui.

(Ils se scrutent)

P : Tu aurais fait quoi à ma place ?

F : Et toi à la mienne ?

P : Seulement voilà, nous n'y étions pas. Ni toi ici, ni moi là.

F : Nous étions où ?

P : À la nôtre... j'imagine. Moi ici et toi là. Chacun la sienne. Quant à être sûr qu'il s'agissait de la bonne...

F : La bonne ? Quelle bonne ?

P : La bonne place ! Je ne t'ai pourtant jamais dit que ça rendait sourd.

F : Quel psychologue !

P : Je me le dis souvent. Ça m'avancerait à quoi de savoir ce que tu aurais fait à ma place ?

F : Pourquoi tu demandes, alors ?

P : Façon de parler.

F : (*violent*) Façon de parler de merde... et moi façon de répondre. Je vais te dire comment j'aurais voulu que tu sois. Tu feras pareil après, je te jure, en chiant dans ton froc, tu me diras comment tu aurais été le fils que je suis.

P : Je sens qu'on va moins se marrer.

F : Pas dit.

P : Trois, deux, un... partez !

(Un silence, F s'immobilise et regarde P d'un regard perçant)

F : Tu vas mourir.

P : Toi aussi.

F : Cette nuit.

P : Cette nuit ?

F : Oui.

P : Qui te l'a dit ?

F : La petite souris.

P : Où donc est-elle ?

F : Dans la... (*il cherche le mots*)

P : Qu'est-ce qu'elle y fait ?

F : Dans la...

P : Qu'est-ce qu'elle y fait ?

F : De la dentelle.

P : Pour qui ?

F : Pour mon kiki.

(Ils rient de plus belles)

P : T'es con.

F : Dans la... gamelle, dans la margelle, dans la poubelle...

P : Pour les dames de Paris.

F : C'est comme ça que ça finit ?

P : Promis.

F : Et elle est où la petite souris ?

P : Tu donnes ta langue aux chats ?

F : Non, attends, je veux trouver. Aux chats !... lui tout de suite. Où donc est-elle dans la... dans la... merde.

P : Ce n'est pas ça.

F : *(il s'adresse à la salle)* Dans la... ? Dans la... ? J'ai l'impression que je ne vivrai plus jamais ce moment.

P : C'est probable.

F : Ce n'est pas juste.

P : Je ne te le fais pas dire.

F : Qui décide ?

P : Souvent les mêmes.

F : Qui décide, si on revit ou pas ?

P : L'énoncé de ta question n'est pas clair. Tu t'exposes à recevoir une réponse qui le sera encore moins. Tu précises ou tu laisses comme ça ?

F : Répond ! Qui est-ce qui décide ?

P : Si on revit ou pas ?

F : Oui !

P : Je te le redis ! Souvent quand la question n'est pas claire, la réponse...

F : Répond !

P : Tu ne viendras pas t'en plaindre.

F : *(de but en blanc)* Je vomis ce que tu es devenu.

P : *(après un temps)* Ça, là, alors ça là... vraiment, on dirait le titre d'une chanson.

F : Tu connais l'air ?

P : C'est comment ?

F : Irrespirable.

(Silence)

P : Je regrette que mon devenir ait un effet stimulant infaillible sur tes propensions vomitives et, très sincèrement, je ne souhaite pas t'asphyxier... après t'avoir mis au monde... même si tu ne me l'as pas demandé... ce ne serait pas cohérent. C'est ce que je pense, en tout cas.

F : Et moi, j't'emmerde.

P : Mon père a fait pareil avec moi, chacun son tour et personne...

F : ...n'est obligé de rester. J'ai compris, merci...

P : Exactement ! Je pensais que tu avais capté le message, tout à l'heure ?

F : Et toi tu l'as capté le message ? Je vais te tuer.

(Pause)

P : Décidément... *(professoral)* N'empêche, ça mérite d'être creusé. Je suis ton père, *devenu* successivement Secrétaire d'État à la pauvreté puis, Ministre du climat et de l'environnement, aujourd'hui Ministre-Président du gouvernement, comme disent nos amis congolais, en Italie ça donne : *il Premier (il prononce prèmièr)*. Tu m'obligerais infiniment, si tu voulais bien identifier l'origine de ta nausée parmi ces quelques données de départ. Réside-t-elle dans les appellations en tant que telles ? Les fonctions qu'elles définissent ? Sais-tu au moins ce qu'elles recouvrent ? Et ce qu'implique de servir l'État, lorsqu'on en a fait le serment ?

F : Non.

P : Bien.

(Silence)

F : Tu m'expliques ou je me mets à poser des bombes ?

P : T'expliquer n'est ni le lieu, ni le moment, compte tenu de...

F : C'est facile.

P : ...De notre état respectif. D'accord ? Bon, tu veux ton os-os ? Tiens, prends : j'ai choisis mon métier pour prendre part activement à l'évolution d'une communauté humaine, qui soit digne de ce nom. Je me fais un devoir de l'exercer en donnant le meilleur de moi-même.

F : Parfois j'ai le sentiment contraire, d'avoir vécu exactement la même chose, dans un autre contexte. Par contre maintenant, ça, je ne le revivrai plus et c'est la deuxième fois ce soir. Quelle heure est-il ?

P : C'est dans l'ordre des choses.

F : *L'ordre des choses*. Tu entends ?

P : Tard. Il est tard. J'ai les joues rouges.

F : C'est dégueulasse de sortir des phrases pareilles. Tu entends ?

P : Elles sont rouges ? (*il lui montre ses joues*)

F : *L'ordre des choses*. Et le désordre du monde, c'est ça ? Tu ne m'as toujours pas dit qui décidait ?

P : Qui décidait quoi ?

F : Que les choses sont dans l'ordre et le monde en désordre ?

P : Pour ce que j'en sais, au début était le chaos. Au début...

F : Au début zéro ! Rien à foutre ! Pas de preuve ! Des théories, des thèses, des branlettes entre astrophysiciens mais aucune preuve ! Au début, connais pas et toi non plus. Trou du cul. (*il imite le ton professoral de P*) C'est d'ailleurs cette ignorance endémique qui nous pousse à faire exister l'avenir, n'est-ce pas...

P : C'est beau. Un rien lyrique. Presque...

F : (*même jeu*) ... grâce aux enseignements du passé.

P : C'est de qui, putain, c'est de qui !?

F : (*même jeu*) J'exècre la commémoration. Je construis un présent qui me modèle et je n'ai de passé que la distance de mon regard par dessus mon épaule, lorsqu'un instant, distrait

de la marche, je me retourne et l'y pose, pour mieux le ramener devant moi à la terre que je foule un pied devant l'autre...

P : C'est beau ! C'est beau ! C'est beau ! C'est beau ! Je reprends. Au début... était l'innocence. Voilà ! Pour bander ça aide. Le coït est innocent ou n'est pas.

F : Il faut bien débander un jour. On ne peut pas vivre dans l'innocence.

P : Ni dans le coït. Hélas.

F : Il nous suffit de naître pour la perdre.

P : C'est ça. On m'a jeté dans les bras un paquet de viande saignante, bleu...

F : ...Blanc, belge...

P : ...Jaune et vert surtout...Puant, visqueux, vagissant à tue tête, un gigot à bouche, éjecté d'une centrifugeuse qui tourne fou : TOI. Je t'ai pris dans mes bras... mon futur.

F : Ton foutre, oui. Tu as pris dans tes bras une giclée de ton sperme dans l'œuf et l'innocence a été se faire foutre, vu que c'est de foutre qu'elle est faite.

P : Mes joues sont rouges ?

F : Non, ton nez. C'est monstrueux.

P : Honore le nez du père qui est le tien.

F : Ce n'est plus le tien. Tu ne l'as pas remarqué ?

P : Pardon ?

F : Il est refait. T'étais prévenu.

P : Ton nez...

F : MON nez, comme tu dis.

P : Ah ?

(P le regarde et semble découvrir le nouveau nez de F)

2. Les hallucinations

Plus tard dans la nuit, le narguilé est encore allumé, ils fument, leur jeu devient de plus en plus violent

P : *(comme s'il visualisait une présence)* Qui c'est celle-là ?

F : Ma mère ou ta jeune parlementaire.

P : Tu crois ?

F : Une de tes...

P : Pourquoi elle vient me scier ? On n'avait pas rendez-vous.

F : Elle s'est trompée de pièce. Elle va repartir.

P : Si j'étais toi, je recommencerais l'expérience.

F : Quelle expérience ?

P : T'as bien dû penser très fort à elle pour qu'elle s'amène tout the go, je te connais ! Je la recommence bien chaque jour, moi.

F : Et tu baises toujours la même ?

P : De quoi je me mêle ?

F : Tu dis que tu recommences chaque jour l'expérience de penser à elle très fort pour qu'elle s'amène, oui ou merde !

P : Je ne vois pas le rapport.

F : Moi bien.

P : D'accord ! Tu as cru que le fait d'en parler avec ta mère, lui permettrait de mieux comprendre... c'est ça ? Trouffion va !

F : Personne n'a eu besoin de lui en parler, vu ta discrétion naturelle, Popeye. Et elle a compris toute seule ce qu'elle a pu !

P : J't'en foutrais ! Ta mère et moi on s'aimait d'un amour... y avait rien à comprendre.

F : Attends, tu me la refais celle-là ?

P : (*s'exécutant*) Quand tu veux ! Ta mère et moi on s'aimait...

F : (*l'interrompant*) Des couilles !

P : Je ne te le fais pas dire.

F : Aplatie comme une carquette, sous ta charge de mâle en rut, culbuteur culbutant à tout bout de cul...

P : La ferme pipelette ! Tout le monde ne passe pas son temps à vérifier son halène au moment de gueuler un bon coup.

F : Dommage. On respirerait mieux ! Quand je rentrais de l'école, je ne savais plus quel tutu enfiler pour qu'elle arrête de chialer, ma mère.

P : Elle s'est vengée.

F : En te trompant autant que tu la trompais. Et tu voudrais le lui reprocher ?

P : Pas du tout ! On aurait même pu en rigoler.

F : Ben voyons. C'est juste qu'elle n'est plus là... On n'a qu'à se poiler entre nous.

P : Ça fait partie de sa vengeance (*F le foudroie du regard, P ne peut réprimer un rire sourd*). De toute façon elle n'en aurait pas rigolé ...

F : C'est tout l'effet que ça te fait ?

P : (*il rit de plus belles*) Les grandes phrases, oui, c'est plus fort que moi.

F : *(comme s'il visualisait une autre présence)* Tiens, voilà l'autre qui arrive...

P : *(comme un fauve, il attrape le bras de F et le lui tord)* Lui, tu le laisses où il est. Vu !

F : Ça va. Lâche-moi, Rambo *(un silence tendu, P lâche sa prise, F se libère et s'écarte)* Ça rigole moins au sujet du frangin qui s'est fait péter la tronche *opprobre comme ô transfiguré.*

P : Je t'interdis de parler comme ça de...

F : Du suicidé au combat de sa vie ? C'est ça ? Dommage. Il aurait adoré ça, ton aîné de fils chéri, de te voir te bidonner en parlant de lui, pété comme un boudin dans la poêle.

P : Je t'ai dit...

F : Ça va, c'est cool, on n'est pas là pour s'emmerder.

P : Ah non ? Et on est là pour quoi ?

(Silence, ils se regardent, ils ne l'ont jamais fait comme ça)

F : Tu fais chier.

P : Comme tu dis.

F : Il serait temps que je le fasse au lieu de le dire.

(F se lève comme un félin, extrait deux paires de menottes d'un tiroir, en passe une aux poignets de P, l'assied sur une chaise et lui menotte aussi les chevilles)

P : Bon ! Ça, c'est de l'action !

F : Qui nait d'une conviction. Poils au... ?

P : Fion.

F : Tu pourrais me faire gerber.

P : Mais vas-y, Idéfix ! Ça fait un moment que tu en parles.

F : J'ai dit *pourrais* !

P : Tu commences à faire au lieu de dire, ne t'arrêtes pas en si bon chemin. Vas-y ! Gerbe, petit.

F : *Petit* va devenir grand d'un coup...

P : Ah oui ? D'un coup de quoi ?

F : De blues...

P : De baguette magique !

F : De feu...

P : De théâtre ? Ne me dis pas ! Je déteste au théâtre quand on sort un révolver et qu'on entend un grand BOUM !

F : De pied ? De main ?

P : Jeux de vilains.

F : Tu connais ?

P : Très bien, oui.

F : Coup de pouce ! Coup d'œil ! Coup de pompe !

P : Coup d'mou, oui.

F : Coup d'nous, coup d'vous.

P : Jeux de mots... c'est nul.

F : Coup de gueule ! Coup de... barre ?

P : Voilà ! Ça ! Coup de barre ! Bien, ça ! Tous à la barre !
Appelle-les ! Tous ! Tu vois bien qu'ils trépigent pour entrer.

F : Un nouveau jeu ?

P : Un procès. Qu'est-ce que tu en penses ? Les journalistes en moins.

F : Sans les journalistes ? Impotent ! Et l'opinion, alors ? Qui convie l'opinion ?

P : Et les jurés !? Y sont pas là pour repeindre les murs ! Du con ! Convie ! Con-vit, oui ! Fait-les jurer les jurés. Jure que les jurés jurent de dire toute la vérité. Sans jurés qui jurent, pas de vérité. Juré !

F : Vendus, les jurés! Tous ! Chair à media ! Tu ne me feras pas croire...

P : Croire !? Ça c'est foutu ! Il s'agit d'agir, pas de croire ! Agir ! Affirmer, argumenter, convaincre, prouver. En quatre temps, en avant...!

F : Marche ! Et voilà ! À vos ordres !

P : Nous disions, à la barre... ? Qui est à la barre ?

F : MOI ! Me nomme Pif qui fume du kif, fils du prévenu, partie civile. J'accuse.

P : Fait gaffe, Ginette ! N'est pas Zola qui veut !

F : J'accuse le père, dans l'exorcisme de ses fonctions d'être MENTEUR !

P : Son pif ? Merde alors ! Accusé de mensongeries par son propre pif ? Et le réquisitoire ? Le réquisitoire, j'ai dit ! Qui le prononce ?

F : La ferme ! Putois ! Ou c'est le SPARADRAP, compris !
(*silence*) Des manières, nous exigeons ! Un peu. Quand même.

Ce n'est pas tout de donner des ordres ! TU t'es fait passer les menottes et JE tiens la barre, ok !!! Donc, Pif qui fume du kif, agit. S'assied devant les conviés, croise les bras. Pas les jambes ! Pas le moment de déviriliser en hommage à Audrey, fut-elle Hepburn ! Et Pif qui fume du kif, ouvre bouche et dit :...
P : Non ! Agit ! Pas dit ! On a dit agir, pas dire !

F : Silence ! Et *affirme* :... ça va *affirme* ? Fait partie d'agir, *affirme*, non ? En quatre temps ! Je pourrais même dire *a-frime* ? C'est-à-dire sans bluff, de *a* alpha privatif et *frime* comédie : sans frime, donc loyalement, Pif affirme QUE :...

P : Affirmeque, argumenteque, convaincque, prouveque...

F : Tu te tais tas de tiques ! Je réquisitoie ! (*silence, il adopte le ton de l'avocat général*) L'accusé, ayant déclaré publiquement ne pas avoir fait respecter, par l'exécutif à la présidence duquel il a été élu, le programme électoral lui ayant valu son élection, s'est rendu coupable d'avoir fait CROIRE qu'il en serait autrement.

P : Croire !? Ça c'est foutu, j'ai dit !

F : On la boucle du gland ! J'enchaîne ! (*il reprend, même jeu*) D'avoir fait CROIRE qu'il en serait autrement : à savoir, qu'une fois élu Premier Ministre, il mettrait tout en œuvre pour faire adopter les dix mesures prioritaires de son programme. Celles-là même que son électorat était en droit d'attendre. Et ce, par les voies parlementaires, menant au vote des lois et des arrêtés royaux, en concordance avec les principes et le fonctionnement de la démocratie. Dès lors, son crime s'énonce en ces termes : usage ostentatoire et récurrent du MENSONGE, dans l'exercice de ses fonctions, en vue d'asseoir la relation de confiance entre l'électeur et sa formation politique, afin de légitimer et de parfaire...

P : (*l'interrompt en gueulant*) Enculé ! C'est plus une phrase, c'est un sermon... coupe ! mais coupe !

(F lève le bras pour le frapper, P change de visage, ils s'immobilisent tous deux puis, F continue. Ils poursuivent leur drôle de jeu avec un étrange sourire aux lèvres.)

F : ... dans le but de légitimer et de parfaire l'évolution d'une communauté humaine qui, tout en défendant les valeurs d'équité de solidarité et d'entraide, croît -du verbe croître- selon un modèle ultralibéral, régi par une économie marchande basée sur l'hégémonie du capital et de l'actionnariat.

P : *(il l'applaudit ironiquement)* Bravo ! Dommage que personne n'a pigé que dalle. Demande, pour voir! *(il indique les spectateurs)* Tu tenais l'bon bout, tu l'as lâché. Ça ne pardonne pas.

F : Moi non plus je ne pardonne pas.

P : Pipé ton riquiquisitoire !

F : MENTEUR ! T'es jugé ! T'es niqué. Je vais te saigner...

P : Pas crédible, p'tit merdeux !

F : Crédible ? M'en fous. T'as dit : croire c'est foutu.

P : Si on devait saigner tous ceux qui mentent, y aurait plus personne dans les rues !

F : Enfin de l'air !

P : Et beaucoup de sang.

F : On nettoie.

P : Le désert.

F : Le pied !

P : Et pour copuler ?

F : On s'branle.

P : C'est ton projet de société ?

F : Le tien c'est quoi ? Je mens, tu mens, il ment, nous mentons, vous mentez, ils ramassent le fric ?

P : Nous en avons un autre...

F : Nous c'est qui ?

P : Moi et...

F : Toi, tu seras exécuté...

P : Poil au nez !!! Ça y est, je l'ai placé !!! *(il éclate de rire)*

F : Exécuté en premier. Flatté ?

P : Pédé. *(un froid)* Pardon, c'est sorti comme ça. Tu ne m'en veux pas ?

F : Exécuté.

P : Tu m'en veux.

F : En premier, conformément à la sentence. L'accusé veut-il cracher sa valda ou éructer des âneries pour sa défense ?

(Silence)

P : J'ai fondé un parti d'équité.

F : Ça m'a échappé.

P : Basé sur...

F : ... des mots.

P : ... des idées et des actes.

F : Le tout assujetti à l'impérialisme économique qui a perverti l'idée même de la démocratie.

P : ... Donnant lieu à par un programme de mesures novatrices.

F : Que tu as commencé à compromettre grâce à un corollaire de merderies et léchages de culs politiques qui gangrènent la voix du peuple...

P : À négocier, pas compromettre !

F : À compromettre ! La seconde où tu as posé ton cul dans ton fauteuil d'élus, tu...

P : J'ai négocié des réformes, ça prend du temps et de la santé.

F : Vivement le jugement universel !

P : Comme toi, j'aime la paix par dessus tout. Comme toi, j'essaye de la maintenir. Comme toi, je ne sais pas comment la retrouver quand on l'a perdue.

F : Tu apprendras très vite, comme tes prédécesseurs...

P : Je n'accepte pas comme eux que la richesse des uns fasse la pauvreté des autres.

F : Pas de panique, ça viendra...

P : Ni qu'on nie à son prochain les droits et les libertés fondamentales...

F : ...Il y a de bons manuels, des séminaires, des week-ends de formation,...

P : Je ne peux admettre qu'on dilapide les ressources naturelles sous prétexte que...

F : Une seule solution : leur faire gagner des parts de marché.

P : ...sous prétexte que leur exploitation intensive peut éradiquer la pauvreté.

F : Des mots, pour jouer donnant-donnant, c'est ça ?

P : Je travaille pour initier un système d'allocation minimale pour tous, fondé sur le principe de solidarité universelle et toi, tu fais quoi dans la vie ?

F : Je t'emmerde, envers et contre tout.

P : Tu n'as rien trouvé de mieux ?

F : Si, le nettoyage de bureaux et la distribution des toutes boîtes, quand les remplacements en cinquième et sixième se font rares.

P : Après un master en philo et lettres, ce n'est pas vraiment un exploit.

F : Ta giclée génitrice ne m'a pas inoculé le goût des exploits.

P : La démocratie participative ça te dit quelque chose ?

F : Rien de bon, pourquoi ?

P : Pour rien. J'ai rêvé que grâce à elle, on pourrait, un jour, voter l'adoption d'un système de santé publique et d'accès aux soins, équitables pour toute la population de la planète.

F : Des méfaits du kif sur la matière grise d'un brillant commis de l'État. Qui, quoi qu'il en dise, croit encore en la démocratie, à Anvers et contre tous !

(Silence)

P : À ton tour.

F : À quand les actes !

P : Les tiens ou les miens !

F : C'est un début !

P : Tu peux parler d'actes !

F : Tu as dit : *Agit ! Il s'agit d'agir...*

P : C'est ce que je fais. À ton âge on a soif d'absolu, au mien on a eu tellement soif qu'on en a crevé et on apprend à vivre sans.

F : De quoi t'ôter l'envie de grandir.

P : Tu n'as pas le choix ! Tu es là, tu grandis ou tu crèves ! P'tit cul dans le beurre. Et tu grandis en perdant des choses et en gagnant d'autres, en politique c'est pareil ! C'est la seule façon de construire. Tout acte est moins noble que l'idée qu'il concrétise.

F : J'ai déjà entendu ça quelque part : *Ne me jugez pas sur mes actes mais sur mes intentions qui sont pures et patriotiques...*

P : Tu n'as vraiment pas la moindre idée de ce qu'implique le fait de servir l'intérêt public.

F : En terme de compromission, si !

P : En terme de travail, p'tit couille !

F : Aucune. Je te l'ai déjà dit, tu ne me l'as pas expliqué et je suis devenu poseur des bombes...

P : Penser par le commun dénominateur. Se mettre à la place de chacun. Renoncer. Écouter. Comprendre. Calculer. Prévoir. Organiser.

F : *(de plus en plus vite comme dans une danse)* Pronostiquer, préfigurer, conjecturer, anticiper, ordonnancer, coordonner, adapter, harmoniser, finaliser, cadrer, décider, convenir, consentir, compléter, régler, règlementer, aménager, codifier, considérer, examiner, débattre, délibérer, parlementer, composer, flouer, reporter, transiger, détricoter, solidariser, amender, louvoyer, constituer, traiter, pondérer, assembler, normaliser, qualifier, dénommer, conformer, accorder, mesurer, dissocier, modérer, préférer, sacrifier, engager, conditionner, déterminer, négocier, associer, désigner, qualifier, optimaliser,

budgetiser, minimiser, maximiser, faire coïncider, compromettre, troquer, rencontrer, dénommer, liquider, implanter, labelliser, pactiser, gonfler, comptabiliser, responsabiliser, soudoyer, suborner, corrompre, trahir.

P : Comme tu dis. Pour le bien commun.

(F le regarde puis s'écroule et vomit dans un coin de la pièce)

F : *(il se reprend et respire péniblement)* Croire... j'ai oublié CROIRE.

(Silence)

P : *(il soupire profondément)* Croire... c'est foutu. *(silence)* Ton grand-père croyait...

F : C'est-à-dire ton père, le mien ne croit plus en rien.

P : ...Il croyait à tort et à travers... tout. C'était un comédien médiocre, il cachetonnait bon an mal an, entre deux figurations. Pour s'en sortir, il faisait le pitre. Partout où on l'appelait. Le dimanche il travaillait aux fêtes de la paroisse ou chez les gamins des beaux quartiers. Il s'habillait en pingouin. Il mesurait un mètre nonante. Il n'était pas crédible. Il croyait que l'homme était bon, fondamentalement. Il n'avait pas lu grand-chose mais il était convaincu que penser le contraire était nuisible. Que l'instinct premier de l'homme était non violent, plutôt bienfaiteur que destructeur et que c'était grâce à ça que l'espèce avait évolué. Grâce à l'empathie envers ses semblables, l'homme avait dépassé sa sphère de subsistance personnelle. Cette empathie avait développé, au sein de la première communauté, une énergie supplémentaire et de cette énergie était né le sentiment amoureux, véritable dopant de l'hominisation. *Homo bonus* ! Un artiste, mon père. Un dimanche, dans un salon bourgeois où il m'avait emmené, une trentaine de gamins faisaient semblant de l'écouter dans un brouhaha infernal, tout en se gavant de gâteaux gras. Mon père, au lieu de s'arrêter, a poursuivi. Les gamins, excités, se sont jetés sur lui. On lui a fait un accroche-pied. Il est tombé, empêtré dans son costume, il s'est cassé la nuque. On a tenté

de le sauver. Six mois de morphine et trois opérations plus tard, il est mort, en hurlant comme un goret. Ma mère a remboursé l'hôpital jusqu'à la fin de ses jours. Un artiste, mon père.

F : Tel père tel fils.

(Silence)

P : *(lui faisant signe d'approcher)* Quand je te regarde dans les yeux, je revois les siens.

F : *(il est face à P)* Dans les tiens je lis : je t'ai vengé, mon papa. Je ne crois en rien. Je mens, pour construire un monde meilleur.

P : Tu me reproches ce que nous sommes tous : des égos s'accouplant, bâtissant, communiant,...

F : *(de but en blanc)* Je vais te tuer.

P : *(même jeu)* Tu y tiens.

F : Oui.

P : Pourquoi ?

F : Parce que ça se fait dans toutes les bonnes familles, tu l'as dit.

P : *Opprobre comme ô transfiguré, c'est ça ?*

F : *Opprobre* surtout.

P : La question est : es-tu LE meurtrier de ton père ?

F : Je suis celui qu'il mérite.

P : Nul. Je suis LE père, par nature, tu le prouves. Mon statut de père étant antécédent au tien de meurtrier, la question se

pose pour TOI, pas pour moi et nous renvoie à TON mobile.
Pourquoi tues-tu, ton père ?

F : Pas à cause du tutu, figure-toi.

P : Développe.

F : Si je veux.

P : Tu ne veux pas ?

F : Si.

P : Alors, développe.

F : Le tutu est, dans notre farce familiale, l'élément vestimentaire fétiche, ravivant le vécu douloureux des pleurs maternels et les tentatives de leur dissipation, dans lesquelles -l'ayant revêtu- j'excellais. Comme tu ne le sais pas, parce que tu n'as pas eu -ni pris- le temps de le savoir, j'ai fini par abuser du déguisement en question, acheté à l'occasion d'un carnaval et endossé maintes fois. J'ai découvert grâce à lui le plaisir du travestissement, encore innocent à l'époque mais plus pour longtemps. En quelques séances, j'ai commencé à maîtriser l'effet hilarant que je produisais et ses bienfaits sur la détresse de maman.

P : Oui...

F : Là, maintenant, le tutu revient... Hasardeusement ? Mon œil. Il revient par sonorités déguisées dans ta bouche et me percute le cortex. L'image de moi en ballerine éjacule dans mes neurones, m'explose le crâne et érige instantanément mon membre. Tandis que le visage de ta femme, qui se dissout dans l'acide de ton abandon, dégouline dans mes poumons en apnée et donc...

P : Et donc tu me tues parce que je ne t'ai jamais vu en tutu ?

F : Qu'à cela ne tienne. *(il se précipite dans un coin de la pièce, revient avec une boîte, l'ouvre, prend une poignée de photos,*

les lui glisse sous les yeux, une à une, P regarde, change de visage, détourne la tête, F continue de les lui mettre sous les yeux) C'est toujours moi, tu vois, le tutu varie. Charivari, chaton gris et le fuchsia pour les grandes occasions. Pépé pourquoi tu tousse ? Tu ne rigoles plus ?

(Silence)

P : J'en ai reçues d'autres, il y a quelques temps, dans un courrier sur lequel n'était pas mentionné l'expéditeur. Il y avait aussi l'adresse d'un site. Je l'ai visité. Au bout d'un moment, je t'ai reconnu sur presque toutes les photos qui se sont affichées. *(Silence)* Tu savais ?

F : Pour le site ? Oui.

P : Ma p'tite ballerine que j'aime. Tu savais que j'étais au courant de tes entrechats pornographiques pour hommes seuls ?

F : Je te tues pour...

P : ... Pour venger la douleur d'une mère.

F : Fais gaffe, Néron ! N'est pas Racine qui veut.

P : *(en parlant des menottes)* Tu comptes me retirer ça quand ?

F : Certainement pas cette année.

P : Ah ! Je me disais aussi.

F : Eh non ! Faut que ça murisse ! Comme le bon vin.

P : Je peux attendre mon exécution, sagement, sans. Surtout si c'est pour boire du bon vin.

F : *(il tire sur le narguilé puis, fait tirer P en portant la pipe à sa bouche, P tire longuement, F retire la pipe)* Parmi les souvenirs plus gerbant les uns que les autres, il y a un vomit qui

surnage : ton premier discours dans l'hémicycle, le jour de ton intronisation.

P : J'ai fait un peu mieux depuis.

F : Non. Ce jour-là c'était la première fois. Il y avait dans ta voix le goût de la victoire. Tu as retenu tes larmes jusqu'au dernier paragraphe et quand tu as dit *les pères de nos pères nous ont laissé un monde dans lequel nos fils pourront devenir pères à leur tour. Je m'engage à le laisser aux fils de nos fils, devenus pères pour longtemps.* Là, tes larmes ont déformé tes mots et la fanfare a pris la poudre d'escampette. Sieur Perlimpinpin a lâché trois grands pets et au rythme de la pétarade générale, tout le monde a commencé à s'enculer. (*rire gras*) Il y en avait dans tous les coins, ceux qui s'en branlait n'avaient plus rien à se mettre sous la dent, même pas une bonne bitte, ceux qui ne s'en branlait pas, entre deux lèches de fesses, se mettait à gueuler en chœur *président montre-nous tes couilles, président montre-nous ton cul !*

P : C'est fou l'effet que te fait le kif d'Ahmed... tu devrais prendre des notes de ce qui te vient, c'est un nouveau Sade.

F : Et à l'assemblée, qui entonnait ce célèbre refrain, tu as répondu.

P : (*il l'interrompt et se cite*) Je ne sais pas comment on gouverne. Gouverner n'est pas un instinct chez l'homme. Aimer si. Mon père le pensait. Je pense comme lui. Si je me trompe vous me *corrégirez...* a dit un pape fraîchement papélu...

F : Papelou, papedou, papidou, popopidou...

P : (*même jeu*) Moi, je préfère dire : je me tromperai sûrement et nous nous corrége... corrégir... corrigerons les uns les autres. Car ensemble nous assumerons la faute et ensemble apprendrons à la corriger. C'est ainsi que de jour en jour, depuis toujours...

F : Ça redonde.

P : *(même jeu)* Les hommes apprennent à bâtir l'avenir. Tout ce qui se décide en ce lieu a besoin de vous pour se décider. Nous savons une chose, c'est que le choix que vous avez posé...

F : *(il l'interrompt et poursuit le discours de P)* Se traduira, ici, avec vous, par un gouvernement à l'écoute de vos priorités, de vos enjeux économiques et sociaux, de vos volontés citoyennes...

P : *(même jeu)* Et de vos utopies.

F : *(il explose)* Non ! Pas l'utopie ! C'est ça qui merde ! Tu n'as pas droit à l'utopie, toi ! Tu construis, pour la postérité, le monde de demain en bon père de famille, toi ! Tu es responsable du bien commun, toi ! Ça n'a rien à voir avec l'utopie, le bien commun ! Tu le sais ! Alors pourquoi tu mens ! Pourquoi tu ne le dis pas ! Dans trois mois, il ne restera plus rien de tes belles intentions ! Tu le sais ! Pourquoi tu ne le dis pas ! Dans trois mois ton utopie aura été se faire foutre par les lois du marché ! Tu le sais ! Tu seras devenu la pute des lobbyistes, tu joueras à renvoyer les ascenseurs aux trafiquants des dessous de table et à masturber tes détracteurs à coups de langue de bois ! Ton gouvernement d'utopie aura vite fait de ressembler au précédent, ton parti lapera les culs des banquiers et, pour faire orgasmer tes électeurs, tu te feras photographier te dandinant bras dessus, bras dessous avec les grands de ce monde, en pavanant tes ministres comme des carlins bavant devant du caca ! Tu le sais ! Parce que c'est comme ça partout, pour tout le monde ! D'un trou de cul de père à un trou de cul de fils, tu le sais ! Alors pourquoi tu ne le dis pas ! MENTEUR !

P : Je te l'ai dit. Parce que je veux que ça change. Ça me maintient en vie et toi aussi. Sans quoi, on aurait déjà eu le bon goût de sortir de scène.

(F sort très posément de la poche de son par-dessus un couteau à cran d'arrêt qu'il déverrouille, il le passe sous la gorge de P puis, fais le même geste sous sa gorge. Il fait mine de s'éloigner puis, tout à coup, se retourne et avec une rapidité féline lance l'arme. Le couteau se plante dans le mur, à

quelques centimètres du visage de P. Après un court moment, F défait les menottes de P et les lui retire)

F : Moi aussi je préfère les armes blanches au théâtre.

P : *(se levant de sa chaise et se dégoûtant)* Tu vois qu'on est là pour se faire des emmerdes. Je le sentais...

F : Des relents d'égoûts ... *(il sort une photo de la poche de son pantalon, la plie en forme de petit avion et la lance. La photo atterrit aux pieds de P)* Et celle-ci tu la connais ?

P : *(il la ramasse, la déplie et change de visage)* Qu'est-ce qu'elle a à voir avec...

F : Avec quoi ?

P : *(sans quitter la photo des yeux)* C'était... quand ?

F : Devine.

P : *(même jeu)* Mais tu pleures ?

F : Toi aussi.

P : Qui l'a prise ?

F : Ma mère.

P : Ou Jérôme...

F : Raté.

P : Pourquoi ?

F : On était à son enterrement.

P : *(il respire profondément)* Pourquoi tu me montres ça ?

(Silence, F tire longuement sur le narguilé)

3. « Y a pas photo ! »

P : Tu me réponds quand tu veux.

F : C'est ce que je fais (*silence*). Tu me demandes pourquoi, je te la montre, c'est ça ? J'aurais pu te l'envoyer avec les autres, dans un courrier... comment tu as tourné ça ? *Sur lequel n'était pas mentionné l'expéditeur... c'est ça ?*

P : Tu veux dire que...

F : Ah... tu brûles.

P : Pourquoi tu aurais fait ça ?

F : Mais c'est un interrogatoire, ma parole !

P : Répond !

F : (*violent*) *J'ai fait ça, d'abord ! J'ai fait ça !* Et tu sais pourquoi ? Parce que c'était le seul moyen de faire connaissance, toi et moi. Ça te va ?

P : Non.

F : Tant pis. Tu fais aller.

P : C'est lâche. Ça me déçoit de toi.

F : Si tu savais à quel point je peux en dire autant.

P : Facile.

F : Tu as raison, c'est plus difficile de se parler. Si nous avions appris à le faire, je ne t'aurais pas adressé mon book par courrier anonyme. Tu peux t'estimer heureux, tu sais ?

P : Si tu le dis.

F : J'aurais pu en faire profiter d'autres.

P : Une vraie putain...

F : Parfaitement ! Pour te traîner dans la boue, il me suffisait d'envoyer les mêmes aux médias et à tes petits copains de l'opposition.

P : Qui me dis que tu ne l'a pas fait ?

F : Ton sang qui va couler.

P : Comédien !

F : Tel père, tel fils... La presse ne t'aurait pas raté. Tes petits amis non plus.

P : Tu en déduis ?

F : Que tu as de la chance.

P : Ou que tu es un expéditeur aussi anonyme que gourmand. Me traîner dans la boue ne te suffit pas.

F : Ah, non ? Il me faut quoi ?

P : Ma sortie, tu l'as dit.

(Silence)

F : Je n'avais pas besoin de ça pour te sortir.

P : Ah non !? Alors pourquoi tu me les as envoyées ?

F : Je te l'ai dit : pour te dire qui je suis !

P : Merci. J'ai failli en bander !

F : Vraiment ?

P : Sans blagues ! Avoue que ça te donne définitivement le cœur à l'ouvrage.

F : Ce serait trop beau !

P : La ferme, enculé ! Dis-moi que ça ne te retourne pas les tripes de m'entendre dire que j'aime éperdument de ce que tu es devenu, TOI. Vas-y, dis-le-moi ! Tu me reproches d'être l'indigne père de l'indigne fils et, après toutes les autres, tu me montres celle-ci (*il montre la photo*) pour me rappeler que je ne l'ai pas toujours été ! Et tu t'es dit que tu éradiquerais LE MENSONGE chez moi comme chez tous les *loyaux serviteurs de la fonction publique*, une bonne fois pour toutes. Un vrai petit Zorro, hein m'gamin ? Qui vient racheter les mensonges de son papa au nez qui s'allonge, puisqu'il n'arrête pas de mentir, depuis qu'il fait de la politique, son papa-Pinocchio !

F : (*il se met à chanter la chanson de Zorro tout en mimant le héros sur son cheval puis, il attrape le couteau planté dans le mur*) C'est ça, on va raboter le nez qui dépasse, fini les mensonges... voilà Zorro ! Zorro ! Un chevalier qui surgit comme une ombre de la nuit, un chevalier qui court au galop et signe de l'épée le Z qui veut dire son nom ! Zorro ! Zorro ! (*il joue avec le couteau devant le nez de P, menaçant de le lui couper, P voulant l'esquiver, relève la tête, F entaille involontairement la gorge de P*)

P : Hé hop là ! (*il se tient la gorge qui commence à saigner, d'abord légèrement puis, de plus en plus abondamment, il s'assied dans un canapé, tout en cherchant un mouchoir dans sa poche, pour éponger son sang*)

F : (*il s'immobilise en regardant P et son couteau*) Hé merde ! Pourquoi t'as fait ça ?

P : Jeux de mains...

F : Si tu t'y mets...

P : Putain...

F : T'es trop con.

P : L'arme blanche, l'arme blanche. Je ne suis pas sûr que ça fasse le bonheur de l'habilleuse, moi ! Ni celui des personnes sensibles dans la salle. T'as vu le putain de bordel que tu fous avec ton hémoglobine ! Y en a partout ! Merde ! Qui c'est qui lave et repasse après, hein ? Qui c'est ! On voit bien que tu t'en branles, tapette ! J't'en foutrais, moi, de l'arme blanche...

F : Merde ! Si je te dis qu'y a pas photo ! Y a pas photo ! Faut me croire ! Pas besoin de photos pour raboter ton nez de mécréant qui ment.

P : Ça faisait un moment que ça me pendait au nez... *(il ne peut s'empêcher de rire)*

F : Décidément.

P : Si tu savais...

F : ...et tu n'as encore rien vu...

P : ...Je n'ai rien oublié de tes sanglots sur mon épaule ni des miens sur la tienne, au moment où ta mère a pris cette photo.

F : *(acide)* Arrête, je vais pleurer.

P : *(tout en continuant de saigner)* Rien. Ni ce jour là, ni bien des années plus tard, quand nous avons pris la même pose chialant d'avoir perdu...

F : Boucle-la, *gerboire*.

P : ...La même femme... la mienne, ta mère, partie épuisée de manque, la même pose... noués l'un à l'autre comme lierre et pierre... mouillés de larmes... salées...

F : Mettez-lui un bouchon, putain, un bouchon ou je lui fais avaler sa langue.

P : Tout est là, tu vois. Tu as raison, tu n'avais pas besoin de photos pour me saigner.

F : Qui te dis que je ne les ai pas envoyées à tire larigot ?

P : Mon sang qui coule. Tu l'as dit ?

F : ...

P : Tranquille petit, nous sommes restés entre nous, depuis si longtemps, tout est resté en famille, depuis si longtemps, du bon linge sale. En famille... tout est là, je te dis : mon nez de Pinocchio, ton canif, mon kif et la nuit pour se vider en silence. Continue ton boulot. Rabote ton père qui ment, qui te dit qu'il n'est pas venu pour ça. Tu as raison, y a pas photo !

F : (*légèrement sonné*) Qu'est-ce que tu as dit ?

P : Tu ne suis plus ?

F : Pourquoi t'es venu !

P : Tu ne vas pas verser dans le mélo tout the go, comme ça, pour faire plaisir à l'auteur, merde ! On a tenu jusque là, on ne va pas tout saloper d'un coup de coulante ! C'est déjà assez salopé comme ça, tu ne vois pas ! Alors *récapitulons* (ça c'est un hommage à un autre auteur, lequel n'a qu'à réclamer des droits au premier)... Putain, ça saigne ! (*P se relève mais s'écroule aussitôt, visiblement étourdi, F le rejoint et l'éponge de son mieux, bientôt ils sont tous les deux maculés de sang*) Merde ! Qu'est-ce qu'il est bon ce kif ! Plus je me vide plus y me bourre. C'est bien que je m'en aille comme ça. Par un léger pet continu... Tu as bien manœuvré m'gamin. Une petite encoche et pioufff !!! Y se dégonfle comme une poupée de Popeye, ton papa Pinocchio. Regarde-moi ça ! Y en a partout ! Et c'est rien qu'une petite entaille de rien du tout, par où s'en va tout ce qui doit. Ça nettoie... putain, comment que ça nettoie net... Ça pourrait s'intituler la nuit blinquée. On pourrait même jouer au suicide, tellement la victime est consentante... Ça ferait : la nuit qui ne s'est pas loupée.

F : Tu savais que je le ferai ?

P : On se répète, là, mon petit. C'est le kif ?

(Silence)

F : Tu n'as jamais fumé de ta vie, c'est ça ?

P : *Jamais dire jamais.*

F : C'est ça. Et la coke ?

P : *(un peu clown)* Connais pas.

F : D'accord. C'est pathétique. Tu es venu à l'abattoir, blanc comme l'agneau. C'est ça ?

P : J'ai même amené de quoi blanchir le boucher. Je suis le chat pourrissant qu'on pique. *(en effet son attitude est celle d'une bête malade qui attend, résignée, l'euthanasie. Il ne peut s'empêcher de rire sourdement)* Vas-y, laisse couler. Il était temps. *(il respire profondément)* Tu as vu juste, j'ai fait comme mon père. J'ai cru qu'on pouvait rester propre, les mains dans la merde. Qu'il fallait passer par là pour tout reconstruire. Qu'on pouvait réconcilier éthique et politique. Réinventer la démocratie. Il faut bien que j'en crève si je veux en rester digne. *(silence)* Je suis impardonnable.

F : D'avoir cru ? Une fois n'est pas coutume.

P : *(il fait non en silence)* D'être prêt à recommencer. *(silence)* Parce que je n'avais pas le droit à l'utopie, j'avais imaginé une autre humanité... harmonieuse. Il faudra du temps, beaucoup de temps... avant qu'elle ne voit le jour, beaucoup de sang avant qu'elle n'honore la vie, beaucoup de mensonges avant qu'elle ne devienne loyale...

(F se lève, sort et revient, après quelques instants, avec un gros pansement)

F : Met ça. Ça va arrêter de pisser, le temps qu'ils s'amènent.

P : *(appliquant le pansement sur sa gorge)* C'est quoi ?

F : Ça désinfecte. L'ambulance arrive.

P : *(se relève et arrive à peine à rester debout, dans un équilibre précaire)* Je t'interdis de tout faire foirer...

F : Tu ne m'as pas encore dit comment tu aurais été le fils que je suis.

(Silence)

P : Fier. J'aurais été fier d'être ce que tu es, mon fils. Fier. *(silence)* Je regrette de ne pas avoir eu le temps d'en dire autant à... ton frère. Ça fait un moment que... MAMAN me chuchote de ne pas rater ça avec toi... merci pour le...

(F se coule lentement dans les bras de son père et le serre contre lui. Ils restent debout chancelants, après un long moment, le père serre lentement son fils dans ses bras, jusqu'au noir de)

FIN

Bruxelles 1^{er} mai 2008

Remerciements :

Christine Delmotte, Catherine Papier, les Angeles Muñoz, Jacqueline Bir, Ariane Cambier, Laurette Onkelinkx, Ghislaine Arabian, Monique Dorsel, Luc Norin, Catherine Angelini, Christine Cavenelle, Denise Schwab, Christiane Plucker, Laurence Vielle, Christiane Van Reeth, Françoise Deville, Adolfo Pizzuti, José Saramago, Bruno Soldati, Vincent De Cat, Michel Damanet, Tristan Ledoux, Stanislas Cotton, Charles Kleinberg, Guy Plucker, Jacques Zenner, et tous les spectateurs du 9 août 2008 au Château de Seneffe...

